

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 11

Artikel: Anne Rosat : une artiste aux doigts de fée
Autor: Probst, Jean-Robert / Rosat, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANNE ROSAT

Une artiste aux doigts de fée

Penchée sur sa table de travail, une paire de minuscules ciseaux à ongles entre les doigts, Anne Rosat découpe, les yeux mi-clos, un charmant renard dont la taille dépasse de peu celle d'une fourmi. Ce travail minutieux exige évidemment de la patience, une bonne vue et des doigts de fée. Devant l'artiste, un tableau prend forme.

On y découvre des sapins découpés dans un camæu de verts, des chalets plus vrais que nature et de curieux petits personnages emmitouflés dans des habits microscopiques. Appliquée à découper ses papiers colorés, Anne Rosat perd la notion du temps, pour se fondre dans son univers fabuleux.



Anne Rosat au travail, devant un décor de rêve

L'inspiration, Anne Rosat l'a sous les yeux, exactement. Car cette charmante sexagénaire au regard pétillant vit dans l'une des plus belles régions du pays. De son chalet des Moulins, elle découvre tout le Pays-d'Enhaut avec, en point de mire, la petite église de Château-d'Œx perchée sur sa colline.

Aloïs, son mari antiquaire, a meublé les pièces avec un goût certain et on a vraiment l'impression de déambuler dans un musée vivant où le bois règne en seigneur. Alentour, c'est un océan de verdure qui grimpe doucement vers les forêts où les lynx font la loi.

Il flotte, dans la région, comme une odeur de paradis terrestre. On comprend qu'elle attise l'imaginaire d'Anne Rosat, dont les doigts courrent inlassablement sur le papier coloré pour créer des scènes naïves et merveilleuses qui appartiennent à la tradition.

«*De Bruxelles aux Moulins par amour!*»

— Anne Rosat, vous êtes née en Belgique, à des années-lumières des traditions du Pays-d'Enhaut. Comment vous est venue la passion des découpages sur papier ?

— Effectivement, j'ai passé toute mon enfance à Bruxelles. Puis, il y a presque 40 ans, j'ai rencontré un garçon du Pays-d'Enhaut, qui habitait Les Moulins. Il est ensuite devenu mon mari et m'a emmenée ici. Il

était antiquaire et avait une collection de très beaux papiers découpés de Jean-Jacob Hauswirth. Il était très déçu de ne pouvoir en garder, car cela coûtait beaucoup trop cher. Alors, je lui ai proposé d'en copier un, pour conserver un souvenir. C'est à partir de là que je me suis mise à découper.

– On imagine que ce n'est pas simple, il s'agit d'un travail très délicat. Avez-vous des prédispositions, un don pour découper le papier ?

– Dans le découpage, je suis absolument autodidacte, mais j'ai une formation d'institutrice et j'étais maîtresse de dessin dans le collège secondaire. J'ai toujours aimé le dessin et les travaux manuels.

– Ce qui explique que vous ayez eu de la facilité à créer ces petits chefs-d'œuvre ?

– Lorsque je revois des tableaux que j'ai fait il y a 20 ou 25 ans, je trouve que c'était très malhabile. Avec le temps, j'ai acquis une certaine dextérité dans le découpage.

– Depuis quand créez-vous ces tableaux ?

– J'ai commencé en 1969, donc il y aura bientôt trente ans. Cela fait un bail...

«Les enfants m'ont appris l'âme du pays»

– Quand vous êtes arrivée de Belgique, avez-vous rencontré des problèmes d'intégration dans le Pays d'Enhaut ?

– Ecoutez, je suis arrivée ici par amour pour mon mari. J'ai tout quitté pour lui. Nous nous sommes installés aux Moulins et j'ai eu trois enfants. J'ai enseigné comme institutrice. A ce moment-là, j'ai fait partie de nombreuses sociétés comme la gymnastique et le musée. J'ai essayé de m'intégrer aux gens du pays et je crois que j'y suis pas mal parvenue. Je me sens chez moi, je me sens tout à fait à l'aise ici.



Il faut deux ou trois jours pour créer un tableau

– Cela veut dire que les gens du pays vous ont facilement adoptée ?

– Je ne crois pas que les gens du pays adoptent vraiment. Ils sont gentils, mais c'est à ceux qui veulent s'intégrer de faire l'effort, ce qui est tout à fait normal.

– Qu'est-ce qui vous a fasciné dans cette région, à part votre mari bien sûr ?

– C'est une très très belle région, c'est un pays merveilleux sous beaucoup de points de vue. Le paysage est absolument superbe, la qualité de la vie est également fantastique. C'est la douceur de vivre, dans cette vallée...

– Vous avez enseigné dans les écoles de la vallée. Qu'apportiez-vous de plus à vos élèves que, par exemple, les enseignantes de la région ?

– Vous savez, la formation d'institutrice est universelle. En fait, on essaie d'apprendre aux enfants à lire et à écrire, on essaie de leur transmettre notre culture également, mais ce sont les enfants qui m'ont appris l'âme du pays.

«Je découpe les papiers sans dessiner !»

– Où avez-vous acquis cette technique du papier découpé ? Avez-vous dû l'apprendre complètement, ou quelqu'un vous a-t-il montré les gestes de départ ?

– Non, j'ai appris toute seule. J'ai pris des papiers, j'ai pris des ciseaux courbes à ongles que j'avais sous la main et je découpe toujours avec ce même genre de ciseaux.

– Qu'est-ce qui est le plus difficile et le plus délicat, dans cet art ?

– Le découpage est un art traditionnel. On en retrouve dans toutes les régions du monde, hormis dans le continent australien. Il y en a en Amérique, en Europe, en Asie. Les plus anciens datent de dix siècles. Alors, chaque pays a amené un peu de sa culture. En Pologne et en Hongrie, les découpages sont en couleurs. Et bien, mon problème, c'est la recherche de la couleur.

► – Combien de temps faut-il compter pour créer un tableau de papier découpé moyen ?

– C'est très difficile à dire, parce que si on a l'inspiration, cela va tout seul. On mettra deux ou trois jours, selon la grandeur. Tout dépend aussi du rythme de travail. Si je commence à 7 heures du matin, que je m'arrête très peu à midi, et que je termine ma journée à 19 heures, sur la lancée de l'inspiration, je fais de l'avance.

– Vous évoquez l'inspiration. Comment la création d'un tableau se fait-elle ? Est-ce que vous dessinez vos motifs avant de les découper ?

– Non, je ne dessine que les silhouettes qui me posent des problèmes, comme les animaux en ac-

somptueuse. Je fais un travail qui plaît, les gens aiment ça. J'ai conservé la lettre d'une grand-maman qui m'écrivait, il y a quelques années : « J'ai tant de malheur dans la vie, quand je vois votre découpage, le matin, cela me donne un peu de courage ! » J'estime que, dans ce cas, le but est atteint cent fois. Si je peux apporter un petit sourire chez les gens, je suis extrêmement contente.

*« Pour moi,
la couleur,
c'est la vie ! »*

– Vous créez un art traditionnel et populaire, mais j'imagine que certaines de vos œuvres atteignent

l'art moderne par exemple. Mais je ne tiens pas à créer une polémique sur ce sujet.

– Cela veut dire que tout le monde pourrait, par plaisir, acquérir un tableau de papier découpé ?

– Il est impossible de répondre. Il y a tant de miséreux maintenant. Il est certain que quand on est en-dessous du seuil vital, on ne peut pas acheter un tableau. Mes tableaux sont assez cher, il faut le reconnaître... En revanche, il est possible d'acquérir une reproduction. Lorsqu'on me demande de créer un petit tableau pour une personne qui n'a pas beaucoup d'argent, je le fais toujours.

– Vous avez en quelque sorte réveillé – certains disent révolutionné – l'art du papier découpé. Avez-vous utilisé une technique particulière, par rapport à ce qui se faisait jusqu'à présent ?

– Quand j'ai débuté, en 1969, il y avait Christian Schwitzguebel, un Monsieur Rägetz et un Monsieur Nussbaum, de Château-d'Œx. Tous découpaient en noir et blanc. Afin d'éviter le plagiat, je me suis lancée dans la couleur. J'estimais que mes prédecesseurs avaient fait le maximum en noir et blanc. Et puis, pour moi, la couleur, c'est la vie...

– Quelle qualité première faut-il avoir pour maîtriser l'art du papier découpé ? Est-ce que c'est une question de doigté, de technique ou de patience ?

– Il y a tant de gens qui découpent... je pense que c'est l'imagination. Il faut avoir envie de s'éclater dans des collages.

– Cet art se pratique-t-il encore beaucoup dans la région ?

– Oui, il y a de très bons découpeurs, et puis il y a ceux qui débutent. Il y a une association des découpeurs suisses qui doit compter plus de 200 membres.

– Vos tableaux ont été exposés à travers le pays et jusqu'à New-York. Et puis, récemment, la maison Hermès vous a commandé une œuvre pour en faire un foulard. Comment cela s'est-il passé ?



Anne Rosat vit dans ce superbe chalet des Moulins

tion. Sinon, les chalets, les sapins, les personnages, je ne les dessine jamais. Avec l'habitude, on acquiert la technique du découpage à main levée. Je ne vais jamais au hasard, je suis un plan général, qui est souvent dans ma tête.

– Ces tableaux, vous les considérez comme des œuvres d'art ?

– Je ne suis absolument pas pré-

parfois des sommes importantes. Pouvez-vous articuler un chiffre ?

– Vous savez, c'est une question extrêmement difficile. La cote des tableaux est donnée par les galeries. Si la demande est forte, vous vendez plus cher. Il y a tant de grands talents qui ont vendu leurs tableaux pour rien du tout. Et à l'inverse, des œuvres se vendent une fortune dans

– Ils m'ont téléphoné en décembre 1993, à la sortie de mon livre, pour m'annoncer qu'ils voulaient faire un carré (foulard) avec moi. Ils m'ont ensuite commandé le travail, en me donnant quelques indications. Ils voulaient par exemple quelques bouquets, un cœur et d'autres motifs. En collaboration avec un graphiste de chez Hermès, qui avait fait un schéma, j'ai alors fabriqué, de toute pièce et à la grandeur du foulard, un immense découpage. Il était terminé en septembre 1994, puis fabriqué et présenté dans la collection d'automne de cette année.

– Pour vous, c'est une forme de consécration ?

– Oui, évidemment, mais c'est assez amusant, parce que ce n'est pas mon métier de créer un foulard.

«Je pense que ma petite-fille me succédera...»

– Quels sont vos admirateurs ou vos plus fervents clients dans le domaine du découpage ?

– C'est très varié, il y a vraiment des personnes de tous les milieux. Je me



Pour les découpages: des ciseaux à ongles

souviens d'une petite fille qui a économisé quelques sous et qui m'a commandé un dessin pas trop cher pour sa maman... Vous savez, je suis la première étonnée de constater que mes tableaux plaisent...

– Vous avez trois enfants. Sont-ils artistes et ont-ils envie de prolonger cet art du papier découpé ?

– Non, ma fille cadette est assez artiste, mais elle fait de la peinture, du faux bois, du faux marbre. J'ai mis toutes mes espérances sur mes petits-enfants. Notamment Anna, qui

est âgée de 7 ans et qui m'aide déjà... Elle a toujours une petite boîte avec des restes de papiers et elle colle, elle s'amuse pour l'instant. Mais je crois que c'est elle qui me succédera.

– Aujourd'hui, vous avez réussi votre vie familiale, votre vie artistique, êtes-vous une femme comblée ?

– Tout à fait. Je dois dire que j'ai eu dans ma vie beaucoup de bonheur. Bien sûr, j'ai perdu mes parents et j'aurais aimé qu'ils partagent mes joies. Mais j'ai été très comblée, je n'ai pas perdu d'enfant, je n'ai pas eu de grand malheur, on a pu gagner notre vie sans trop de problèmes. Je crois que c'est cela le secret du bonheur.

– Il y a bientôt trente ans que vous créez des tableaux de papier découpé, allez-vous encore en faire pendant trente ans, comment voyez-vous votre avenir ?

– Écoutez, j'ai appris à vivre le moment présent et je ne veux pas anticiper sur l'avenir, parce que la vie est peu de chose. Chaque jour, je fais mon travail, je le vis pleinement, comme si c'était peut-être le dernier.

Interview: Jean-Robert Probst

Photos Yves Debraine

Mes préférences

Une couleur:

Le bleu

Une fleur:

La rose

Un parfum:

La lavande

Une recette:

La blanquette de veau

Un écrivain:

Jean Giono

Un musicien:

Jean-Sebastien Bach

Un cinéaste:

Jean-Jacques Annaud

Un peintre:

Piero Della Francesca

Un pays:

L'Italie

Une personnalité:

Françoise Giroud

Une qualité humaine:

La tolérance

Un animal:

Ma chienne Cora

Une gourmandise:

Les profiterolles au chocolat

A lire: «Anne Rosat, découpages», Editions Ides et Calendes 1993